

LE NOUVEL OBSERVATEUR

24, Rue Royale - VIII^e

25 OCTOBRE 1967

31 OCTOBRE 1967

RITA RENOIR
Plus difficile
qu'on ne pense

Un strip-tease surréaliste



Jacques Prayer

LES IMMORTELLES
de Pierre Bourgeade.
Biennale de Paris.

Bien que ce spectacle ne se soit donné que deux fois, dans le cadre des spectacles expérimentaux de la Biennale, vous aurez toutes les chances de le revoir bientôt : il est impossible qu'aucun théâtre, à condition qu'il ait de cent à deux cents places, ne prenne « en régulier » cette série de petits sketches qui, comme dans « le Balcon », de Jean Genet, ont pour cadre une maison d'illusions dans tous les sens du terme.

« Les Immortelles », de Pierre Bourgeade, étaient le livre le plus brillant paru au cours de la saison 1966-1967. Et la vision de ces aventures vécues uniquement par des femmes — putains, kleptomanes, espionnes, hystériques en tout genre — était si précise que c'était jeu d'enfants de mettre en scène quelques-unes de ces « immortelles », surtout à partir du moment où Rita Renoir, panthère de haut vol, acceptait

de jouer tous les rôles. Cette jeune dame a l'immense mérite d'avoir été strip-teaseuse et de jouer fort bien la comédie. Elle est inégalable quand elle se souvient de son ancien métier — et l'on voit par sa copine combien c'est plus difficile qu'on ne pense — et fascinante quand elle parle : tout pour plaire.

Bourgeade a eu aussi la chance de tomber sur un bon metteur en scène, Pierre-Etienne Heyman, inconnu de moi, et sur un décorateur tout aussi bon, mais qui a peut-être eu le tort de choisir le blanc pour exprimer ce baroque néo-surréaliste. A mon sens, le décor aurait dû être plus violent et la mise en scène plus légère, moins parodique.

Il est possible que Bourgeade ne se soit pas tout à fait rendu compte que le langage écrit n'était pas toujours le langage du théâtre, mais, s'il persiste dans cette voie, je ne crois pas me tromper en lui prédisant, comme on dit en français, un « futur ».

GUY DUMUR

ARGUS de la PRESSE

Tél. : 742-49-46 - 742-98-91

21, Bd Montmartre - PARIS 2^e

N° de débit

JOURNAL de l'AMATEUR d'ART

L. Ché Brezère - 12

25 OCTOBRE 1967

10 NOVEMBRE 1967

La presse et les arts

ment ou ses pièges optiques, intangibles et littéralement immatériels. L'électricité, que Dufy a fêtée dans sa grande toile de 600 m², que l'on peut voir au musée d'Art moderne de la Ville de Paris, a changé l'activité de l'artiste. Aujourd'hui, la « peinture » se fait aussi au tube de néon.

(...) « Pour ce qui concerne la F.N.A.C., qui expose notamment Agam, Arman, Arnal, Bertholo, Buri, Bryen, Rancillac, Singer, Pol Bury, Tinguely, Vasarely, Hartung, Soulages, etc., on a groupé, sous le vocable de « multiples », gravures, sérigraphies et œuvres cinématiques d'un prix moyen plus élevé (de 200 à 2.500 F.), les œuvres étant tirées à cinquante et parfois deux cents exemplaires.

La galerie Givaudan diffusera en décembre des « électro-signals » de Takis, gerbes de tiges d'acier, au bout desquelles des lumières rouges et bleues s'allument et s'éteignent alternativement. Ils sont fabriqués en Grande-Bretagne, où l'éditeur dispose d'une usine qui pourra, au besoin, les tirer à des milliers d'exemplaires. Ils seront offerts à 100 F. Ici, le problème se limite à la fabrication et au prix de revient. En effet, de plus en plus la sculpture utilise des matériaux modernes dont le prix de revient est élevé : plexiglas, moteurs... Le médium de l'artiste a changé, et l'échelle de son travail aussi : il travaillait en atelier, il a besoin d'une usine. Le public ignore qu'une grande part des œuvres modernes sont exécutées par des techniciens, et que l'un des nouveaux problèmes de l'artiste est de trouver ces collaborateurs capables de réaliser ses idées. Certains les font « fabriquer » à Londres, où les prix de revient sont plus bas. Naguère, les connaissances techniques de l'artiste se limitaient à la couleur, au travail de la pierre, du bronze ou du bois. De nos jours, il devrait connaître l'électricité, le fonctionnement des transformateurs, la mécanique, le travail du polyester et autres matières acryliques... Aussi s'entoure-t-il de spécialistes, chacun ayant un problème partiel à résoudre, car tout tourne, roule, bouge, s'allume et s'éteint, selon un programme établi. Les visiteurs de la Biennale sont bien placés pour « toucher du doigt » ce changement : les plombs de certaines œuvres sautent, les circuits s'interrompent, les ampoules grillent, les courroies craquent. Ce sont les nouveaux ennus techniques de l'artiste d'aujourd'hui.

Des ennus de plombiers... On attendra bêtement que ces peintres du néon et que ces bricoleurs du polyester aient redécouvert le pinceau. A moins qu'ils n'aient été saisis, auparavant, par les charmes de l'usine. Ceux qui nécessitent un « boulot » hebdomadaire à la chaîne !

NOVELIUS

« AVIDA DOLLARS »

De « Minute » :

« Dernier trait de génie de Salvador Dali : il mobilise l'art pompier au secours de Versailles.

Le mois prochain, à l'Hôtel Meurice, il donnera une exposition de l'art pompier du XIX^e siècle et de Meissonnier en particulier. Avec en prime, pour les visiteurs, la possibilité de participer trois fois par semaine à un dîner très parisien.

Simple détail : il n'en coûtera que 400.000 anciens francs pour 40 couverts. »

On l'aime bien, Dali. Même, on l'admire dans ses meilleures réussites picturales. Mais on le plaint de présider à des « burlesques » qui n'amuse plus personne. A commencer, peut-être, par cet « Avida dollars » un peu fourbu et sûrement mal conseillé...

BRICOLEURS DU CLIGNOTANT

De JACQUES MICHEL (« Le Monde ») :

« Le XIX^e siècle vivait sous le régime de la possession de l'œuvre. Tout éclate aujourd'hui. Le développement de la fréquentation des musées, dont les grandes expositions sont souvent des événements, a changé les rapports de l'amatour et de l'œuvre. La possession peut être seulement mentale, et ceci est favorisé par le caractère même de l'œuvre d'art d'aujourd'hui, dont l'essentiel est souvent dans ses lumières, son mouve-